

## LE ROYAUME DE SA-VALOU: ITINERAIRE DE SOHA SON FONDATEUR, SON ORGANISATION ET SES RAPPORTS AVEC SES VOISINS (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> SIECLES).

par

Dossa Sébastien SOTINDJO, A. Dieudonné AWO, Ayignon Michel WANTCHEKON

Université d'Abomey-Calavi

Email : [awomania@yahoo.fr](mailto:awomania@yahoo.fr)

### Résumé

Le royaume de *Sâ-valou* fut probablement créé au début du XVII<sup>e</sup> par *Ahosu Sôha*. La brutalité avec laquelle les habitants de *Tchébélu* furent déguerpis a inspiré l'anthroponyme *Gbaguidi* qui devient le nom de règne de tous les monarques de cette couronne *mahi* établie en milieu *nago*. Vassal du pouvoir d'Agbomè, certaines chefferies lui vouèrent entière soumission pendant que d'autres entretenirent à son égard une véritable rébellion.

**Mots-clés:** Sâ-valou, Ahosu Sôha, migration, conquête, vassalité.

### Abstract

The kingdom of *Sâ-valou* was probably created at the beginning of the 17th century by Ahosu Sôha. The brutality with which the inhabitants of *Tchebélu* were dislodged inspired the anthroponym *Gbaguidi* which served as the reign name for all the monarchs of this crown established in *Nago* area. Vassal of *Agbomè*'s power, some chieftaincies bestowed a complete submission, others maintained a real rebellion against him.

**Key words:** sâ-valou, Ahosu Sôha, migration, conquest, vassalage

### Introduction

L'espace occupé par l'actuelle République du Bénin connu, comme ce fut dans de nombreuses autres régions ouest-africaines, l'éclosion de plusieurs entités sociopolitiques précoloniales que l'essai de classification historique regroupe en trois grandes catégories : communautés à organisation centrale lâche, sociétés dites acéphales ou sans Etat ; chefferies et royaumes<sup>1</sup>. Le royaume constituait donc la forme de pouvoir la plus évoluée ayant existé dans cet espace avant la pénétration européenne, c'est-à-dire entre le XII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Cette forme d'organisation politique apparut dans des milieux pluriethniques sur des territoires précis contrôlés par des monarques à la tête d'une administration hiérarchisée et détenant une force de défense organisée. Ainsi, naquirent les royaumes houéda de *Saxè* (*Çavi* ou *Savi*), fon du *Danxomè*, *Gun* de *Hogbonu*, *baatonu* de *Nikki* et de *Kouandé*, etc. qui contribuèrent à la maturation, à l'élévation de la conscience des peuples et à la structuration géopolitique des différentes régions.

Mais, comment est-ce que le royaume *mahi* de *Sâ-valou* a-t-il été créé et géré dans le moyen-Bénin (actuel département des Collines) entre XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ? Telle est la question principale autour de laquelle la présente communication est structurée.

La recherche pour répondre à cette interrogation recommande la conduite des investigations dans toute la "zone Mahi" de cette aire géographique approximativement limitée au Sud par pays le *Agonli*, au Nord par la chefferie de *Ikèmon*, à l'Est par le royaume *Jugu d'Igbo-Idaatcha* et à l'Ouest par les chefferies *Ifè* de *Gouka* et de *Bantè*. Mais, dans le cadre de cette communication, douze localités (*Savalou*, *Kutago*, *Logozohè*, *Monkpa*, *Lahotan*, *Ouèdèmè*, *Aklampa*, *Thio*, *Agouagon*, *Ouèssè*, *Soclogbo*, *Dovi-Somè*, et *Gbaffo*) ont été parcourues. Les informations issues des entretiens collectifs et individuels réalisés avec des personnes identifiées à cet effet, sont complétées par celles "burinées" des différents écrits existants sur cette monarchie puis traitées selon les techniques d'analyse quantitatives et qualitatives. La mouture obtenue à partir de cette démarche méthodologique a permis de structurer la réflexion en trois parties. La première expose le processus de création du

<sup>1</sup> MCAAT, 2015, *Historicité et espaces de pouvoir traditionnel en République du Bénin*, Star Editions, p. 7.

<sup>2</sup> Selon Charles de LESPINAY, dans son article intitulé "Le sud du Bénin : Kétu et la question des « origines »" paru dans *Cahiers du CRA*, n° 8 en 1994, la plupart de ces entités sociopolitiques ont été mises en place bien après la grande dispersion suscitée, à Ilé Ifè, par l'émergence de la dynastie Oduduwa qui fut à l'origine de la création des royaumes d'Oyo, de Kétu et de Tado au XI<sup>e</sup> siècle.

royaume *mahi* de *Sa-valou*. La seconde partie analyse son dispositif organisationnel puis la troisième apprécie les différents rapports que cette monarchie entretint avec les autres entités politiques de la sous-région.

## I- Origines d'*Ahosu Sôha* et fondation du royaume de *Sâ-valou*

### 1.1. *Ahosu Sôha* : sa naissance et son couronnement

De son vrai nom *Agbâ ha kɔ*, *Ahosu Sôha* serait probablement né au XVII<sup>e</sup> siècle (à une date encore difficile à préciser) à *Damè*, un village fon situé sur la rive droite du fleuve Ouémé. Il est fils de *Dessu Atolu*, lui-même descendant d'*Aléju*, un bébé pêché, à l'aide d'un filet<sup>3</sup>, par un piroguier dont on ignore encore le nom<sup>4</sup> et qui devint, par la force des choses, chef de *Mitogbodji*<sup>5</sup>, un village situé sur le lac Ahémé.

En effet, *Aléju* ou *dɔvi*, (fils de filet en ajagbé), eut une progéniture nombreuse dont *Dessu Atolu*<sup>6</sup>, chasseur réputé très adroit et intrépide. L'histoire raconte que pendant qu'il revint de l'une de ses longues parties de chasse, *Dessu Atolu*, informé de la mort de son père et du partage, sans lui, de l'héritage paternel, fut saisi d'une grande colère et décide de laver cet affront. Alerté, le conseil des sages du village se réunit précipitamment et lui donna, en compensation, un des néttés plantés par son père de son vivant<sup>7</sup>.

Un jour, *Atolu* prit l'un de ses frères en flagrant délit de vol des fruits de cet arbre. Il lui décocha une flèche empoisonnée qui l'aida à passer de vie à trépas<sup>8</sup>. Les violentes critiques suscitées par ce meurtre au sein de tout le village l'obligèrent à quitter *Mitogbodji*. Dans son exil au milieu de la forêt, le meurtrier fuyard rencontra deux adolescents qui le conduisirent à leur père *Ligbo*, chef de *Damè*<sup>9</sup>. *Dessu Atolu* se présenta à sa majesté comme étant un *kpétɔ*, c'est-à-dire un chasseur. Mieux, il joignit l'acte à la parole en remettant, au chef, la queue du coba qu'il venait d'abattre à quelques pas du village. Celui-ci, profondément ému de cette générosité, fit de *Dessu Atolu* son homme de confiance et son conseiller. Pour consolider cette amitié et cette confiance, *Ligbo* intégra *Atolu* dans sa famille en lui donnant en mariage sa fille *Animasso* encore appelée *jékɔ*. De cette union, naquirent deux enfants : *Agbâ ha kɔ*<sup>10</sup>, un garçon et *jijê*, une fille<sup>11</sup>.

<sup>3</sup> L'ethnonyme *dɔvi* découlerait de cette prise mystérieuse d'un du bébé dans le filet d'un pêcheur du lac Ahémé. Le pêcheur anonyme éleva le bébé et lui donne le nom de *dɔvinu*. Mais, cette version n'est pas la seule sur l'ethnonyme de ce groupe *mahi* qui est allé fonder le royaume de *Sâ-valou*. Une autre version, partagée par SOTINDJO D. Sébastien, indique que les *dɔvinu* (fils de filet) héritent de cette ethnonymie à la suite de leur reconversion d'agriculteurs en pêcheurs à cause de leur séjour à *Mitogbodji*, une île du lac Ahémé.

<sup>4</sup> Dans beaucoup de tradition africaine à l'époque précoloniale, un enfant qui pousse ses premières dents par le haut était considéré comme portant malheur aussi bien pour sa famille que pour le village. Et puisqu'on ne pouvait pas l'éliminer physiquement, on le jette soit dans une forêt (dans le Borgou), soit dans un coin de rue (en milieu nago à Manigri dans la Donga) où il peut être ramassé et élevé par quelqu'un d'autre. Dans la tradition Aja Tado, ce genre d'enfant était jeté dans un fleuve après avoir avisé des pêcheurs qui rivalisent d'ardeur pour le sauver.

<sup>5</sup> *Mitogbodji* est une île souvent déserte qui avait servi de refuge aux populations du roi Houfon agressées par les troupes du roi Agadja en février 1727. Elle l'est encore de nos jours et n'accueille périodiquement, du fait de son caractère sacré, que les adeptes des cultes traditionnels de la région.

<sup>6</sup> Dans son article "Etudes des phénomènes migratoires en République du Bénin : les origines de la ville de Savalou", R. Mihami BYLL-CATARIA mentionne la découverte d'une famille Atolou à Kétou par Charles ATTOLOU en 1966; découverte qui permet de dire que *Dessu Atolou* n'est pas de *Mitogbodji*. Il n'est donc pas houéda comme l'avait cru l'administrateur français Bergé, mais plutôt nago de Kétou dans l'Ouémé. Mieux, cette famille est celle du guide ou du protecteur du roi.

<sup>7</sup> Une autre version, celle soutenue par le technicien de santé Colman Jean Gbaguidi et par Régina. Mihami BYLL-CATARIA, dit qu'il s'agit plutôt d'une plantation de nétté et non d'un seul arbre.

<sup>8</sup> Ce meurtre est souvent évoqué dans ses louanges panégyriques en ces termes : *Atolu kpon ji bɔ mè dijè* (*Atolu* a regardé en haut puis un homme tomba) ou encore *Ađiđa bɔ lan ku* (le fer a sifflé et l'animal est mort).

<sup>9</sup> *Damè* est un village fon situé sur la rive gauche du fleuve Ouémé.

<sup>10</sup> Selon Edouard KOUTINHOVIN cité par R. Mihami BYLL-CATARIA, *Agbâ ha kɔ* signifie "Collier de cuir qui serre la gorge". Selon Bergé, il traduit "venu sans rien, il [*Atolu*] en a tellement reçu [de largesse] qu'il en a plein la gorge".

<sup>11</sup> Ce prénom signifie "il y a suffisamment de provisions pour se régaler".

Un jour, *Atolu* ramène de la chasse un bufflon et le confie à son fils *Agba ha ko* qui s'occupe de son dressage. A la mort de *Ligbo*, les querelles de succession opposèrent plusieurs héritiers. D'intrigues en intrigues, *Animasso* la mère d'*Agba ha ko*, fille de *Ligbo* et épouse d'*Atolu*, conclut, avec les sages de la cour royale, une épreuve à imposer à tout prétendant au trône : chevaucher un buffle, rester dans cette posture et couvrir une certaine distance. Les princes concurrents échouèrent tous en prenant par à ce challenge. Mais, habitué à l'animal, *Agba ha ko* réussit, haut les mains, cette épreuve à la grande satisfaction de tous les membres de la cour. Il fut sacré roi et prit le nom fort d'*Ahosu sôha* qui veut dire "le roi qui a réussi à dompter le buffle".

Mais, *Ahosu sôha* ne put régner sur *Damè*, son village maternel. De nombreux événements malheureux l'obligèrent à partir des lieux.

## 1.2. Difficile gestion du trône de *Damè* et abdication de *Sôha*

Une fois installé au trône, *Sôha* n'eut pas la vie facile au milieu de ses oncles. Mécontents et mettant en cause la légitimité de son pouvoir, les princes déçus lui rendent difficile la gestion du pouvoir. Pour lui en donner le dégoût, ils profitèrent d'une nuit pluvieuse pour assassiner sa mère *Animasso*, leur sœur instigatrice du stratagème qui amena son fils au pouvoir. Ce crime crapuleux commis sur celle qu'il avait encore de plus chère (son père *Dessu Atolu* étant déjà mort) obligea *Ahosu Sôha* à partir précipitamment de *Damè* avec ses partisans. Le groupe campa d'abord à *Yayè* pour un temps inconnu avant de s'établir, sous la bénédiction de *Ouo*<sup>12</sup>, à *Huawé Wasaho*<sup>13</sup> où il fut rejoint, deux ans plus tard, par les immigrants *Aladahonu* conduits par *Aho* ou *Dako donu*<sup>14</sup>. Quelques temps après, *Aho* se débarrassa de *Ouo*, le maître du *sol*, qui lui facilita l'installation au lieu appelé *Gbénnou*. Très rapidement, il fit également tomber plusieurs autres chefs de la région sous sa domination. La brutale<sup>15</sup> volonté du prince *aja* d'étendre sa domination sur tout le plateau suscita la panique générale. Pour éviter de se brouiller avec son ami<sup>16</sup> *Ahosu Sôha* dut reprendre la marche vers le Nord-ouest à la recherche d'un site plus paisible et plus hospitalier.

## 1.3. De *Huawé-Wasaho* à *Tchébélu*, dernière étape du périple de *Sôha*

Partis de *Huawé Wasaho*, *Sôha* et les siens marquèrent un premier arrêt à un endroit situé à environ 18 kilomètres au Nord de *Huawé* qu'il baptisa *Honh* (la porte), c'est-à-dire l'entrée par laquelle il se désolidarisait de son ami *Aho*. Les échos des agissements criminels des *aladaxonu* qui lui parvenaient<sup>17</sup> provoquèrent, à nouveau, son départ trois ans après. Voulant mettre une distance plus considérable entre lui et *Aho* qui restait, après tout son ami, *Sôha* alla plus au Nord puis s'installa à un autre endroit qu'il appela *Hôh hougô* (palabres terminés) où il resta pendant 22 ans pour préparer l'expédition contre *Thébélu*<sup>18</sup>, une colline située à une douzaine de kilomètres de là et au flanc de laquelle vivaient des *nago* venus d'Ilé-Ifè au Nigeria depuis certainement le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. La position géographique (vastes terres arables favorables à l'agriculture et arrosées par les eaux de plusieurs

---

<sup>12</sup> Selon BERGE, *Ouo* était aussi originaire de *Damè*, de la famille Gan-Sékignon, reconnue comme étant les Aïnon (les propriétaires terriens).

<sup>13</sup> Dans son livre *Mosaïque d'histoire béninoise* paru aux éditions Corrèze Buissonnière en 1998, le Professeur Abiola Félix IROKO présente *Soha* comme originaire de ce plateau, donc un fon.

<sup>14</sup> J. A. M. R. BERGE, 1929, *Etude sur le pays mahi (1926-1928): origine des villages mahi proprement dits*, p. 140.

<sup>15</sup> A.F.IROKO, *Mosaïque d'histoire béninoise*, tome 1, Corrèze Buissonnière, 1998, p. 103.

<sup>16</sup> *Ahosu soha*, *Ouo* et *Aho* étaient, tous les trois de bons amis. Fraternalisant le mieux au monde, leurs fils allaient souvent à la chasse ensemble.

<sup>17</sup> Les menaces expansionnistes d'*Aho* à l'égard de *Dan* l'exacerba tellement qu'il finit par lui prononcer cette parole : « Il ne te reste qu'à m'ouvrir le ventre et à t'y installer dedans ». *Aho*, prenant son voisin au mot, le tua puis érigea son palais sur les lieux auxquels il donna le nom de *Dan-Xo-mè* (dans le ventre de *Dan*).

<sup>18</sup> Une enquête de terrain dans les villages *nago* voisins de Savalou permettra, à coût sûr de connaître la signification de ce nom.

<sup>19</sup> Dans son article intitulé « Le sud du Bénin : Kétu et la question des origines » paru dans *Cahier du CRA*, N°8, spécial Togo-Bénin en 1994, Charles de LESPINAY fait remonter la dispersion des *Ifè* du Nigeria au XI<sup>e</sup> siècle par l'arrivée d'une nouvelle dynastie, celle d'Oduduwa qui serait à l'origine des principaux royaumes yoruba d'Oyo, de Kétu, de Sabè, etc, ainsi que d'autres plus petits et peu structurés sur les collines du centre du Bénin tels que *Ifita*, *Idasa*, *Ica* et *Manigri*.

rivières dont *klu* et *Agbado*) et stratégique (protégé du sud-ouest au nord-ouest par une immense chaîne de collines) de *Thébélu* faisait de lui une région fortement convoitée par *Ahosu* à *Sôha* en quête de paix et de prospérité pour sa population. Dans sa démarche conquérante, il fit incendier *Tchébélu*<sup>20</sup> puis proposa, à son chef, son concours pour le reconstruire. Quand le jour convenu arriva, *Sôha* reçut l'aide des guerriers d'*Aho* devenu, entre temps, roi du *Danxomè* sous le nom de *Houégbadja*. Ceux-ci dissimulèrent des armes à feu dans les bottes de paille qu'ils utilisèrent pour attaquer par surprise *Tchébélu*. Le chef de *Tchébélu* ne pouvant résister à cette guerre éclair imprévisible, capitula après y avoir perdu une bonne partie de sa population<sup>21</sup>.

Surnommé *ɔba guidi-guidi* (roi brutal) dont la forme contractée a donné *Gbaguidi*<sup>22</sup>, par les populations *Ifè*, *Ahosu sôha* fonde le royaume de *Sâ-valou* "hommage à mon ami" (en souvenir de l'aide à lui apporté par *Aho*, le souverain du *Danxomè*), aux pieds de la colline au flanc de laquelle se trouvait *Tchébélu* conquis.

Il est à noter, par ailleurs, que la question de l'origine du royaume de *Sâ-valou* reste confrontée, à l'instar de celle de la plupart des entités politiques constituées dans l'espace abritant l'actuel République du Bénin, aux problèmes de périodisation, c'est-à-dire, la date réelle de sa formation. Les héritiers de ce pouvoir *fon* en pays "*mahi*"<sup>23</sup>, font remonter la création de leur monarchie au XVI<sup>ème</sup> siècle (1557), soit une installation plus ancienne que le royaume du *Danxomè*. Il est vrai qu'en matière de périodisation relative de ces entités politiques précoloniales, les recherches autorisent encore l'énoncée d'hypothèses réfutables. Mais, lorsque que l'on écoute les versions livrées par les détenteurs de la tradition orale sur le périple migratoire des *dovinu* et, en tablant l'argumentaire sur la période de la dispersion des populations du plateau des *Guédévi* (peu après l'arrivée des *Aladahonu*), on est tenté de remettre objectivement en cause l'année 1557 retenue à la cour des *Gbaguidi* pour marquer le début de l'existence du royaume et de la ramener au début du XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>24</sup>.

En dépit des polémiques autour de la chronologie, l'évidence est que le royaume a existé et a connu une forme d'organisation atypique jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>20</sup> La légende dit qu'un ami prépara, à *Sôha*, un gris-gris qui fut attaché à la patte d'un pigeon vivant. Ce pigeon relâché, alla se poser sur les cases à *Tchébélu*, y mettant le feu au fur et à mesure.

<sup>21</sup> La débandade provoquée par cette agression surprise amena certains à s'en fuir pour aller se réfugier à *Manigri*, à *Kodowari*, à *Pénéssoulou* au Nord du Bénin ou encore à *Bédou* et à *Koussountou* au Nord-est du Togo.

<sup>22</sup> Selon R. Mihami BYLL-CATARIA, il n'est pas exclu qu'*Ahosu Soha* ait porté le nom *Gbaguidi* depuis ses origines à *Kétou*. En effet, les *Gbaguidi* qui vivent encore à *Kétou* attribuent ce nom de leur collectivité aux événements qui ont marqué l'installation de leur ancêtre dans cette ville. Selon eux, le fondateur de cette famille reçut, à son arrivée dans la localité, un domaine insalubre couvert d'ordures. Ne sachant que faire, il consulte l'oracle qui lui conseille d'accepter la parcelle et d'offrir en sacrifices des "*Aguidi*", sorte de pâte de farine de maïs cuite à la vapeur. De là serait venu le nom de la famille qui résume l'événement : « *O gba Aguidi* ».

<sup>23</sup> De nombreux historiens et auteurs d'écrits sur les populations de cette région affirment les origines *fon* des "*dovinu*" de *Savalou* du fait de leur long séjour sur le plateau d'*Abomey*. On peut lire à ce propos *Mosaïques d'histoire béninoise* de A. Félix IROKO et "*Histoire des populations "mahi"* : à propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme "*mahi*" de S.C. ANIGNIKIN.

<sup>24</sup> Dans son ouvrage *Mosaïques d'Histoire béninoise*, paru aux éditions Corrèze Buissonnière en 1998, le Professeur A. Félix IROKO, parlant, à la page 98, des populations de *Kutago* dont les origines sont liées à celles des populations de *Savalou*, les situe autour du XVII<sup>ème</sup> siècle. De même, C. Sylvain ANIGNIKIN affirme, à la page 247 de son article "*Histoire des populations "mahi"* : à propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme "*mahi*", publié dans *Cahiers d'Etudes africaines* en 2001, que l'installation des populations "*mahi*", aboutissement des migrations provoquées par la création du royaume d'*Abomey*, se déroulait aux environs du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il s'était, lui-même, fondé sur les travaux du chercheur français Charles Lespinay à qui on doit la synthèse complète la plus novatrice et la plus crédible sur l'histoire de la mise en place des populations de la basse et de la moyenne vallée de l'*Ouémé*. Sur les "*mahi*" en particulier, ce chercheur dit ce qui suit : « quoiqu'il en soit, dans le Zou-nord et dans l'état actuel des connaissances, tous les groupes "*mahi*" seraient donc nés aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles ».

## 2. Le royaume de Sâ-valou et son Organisation du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

### 2.1. Une structure socio-politique relativement souple

La structure socio-politique du royaume de Sâ-valou n'a pas été aussi hiérarchisée et étendue que celle du royaume *fon* de *Danxomè* ou *baatonu* de Nikki. A la tête de cette principauté, on avait le roi, toujours désigné au sein du clan *dovi*. La cérémonie d'intronisation du roi a commencé à Sâ-valou sous le règne de *Tchaou Aditi Gbaguidi II*. Elle est organisée par le *Tasinon daho* (la reine-mère) qui se charge de la sacralisation du prince qui a rempli les critères définis<sup>25</sup> à cet effet, qui fait l'unanimité au sein du conseil des princes et qui est confirmé par le "fâ". Après son intronisation, le roi devient détenteur de tous les pouvoirs exécutif, judiciaire et religieux. *Dada Gbaguidi* incarne l'autorité politique et juridique dans toutes les affaires du royaume. Il est également le grand prêtre des quatre principales divinités du royaume et en délègue le pouvoir d'invocation à des hommes de confiance. Ainsi, la divinité *Ninsuhué* est placée sous la responsabilité d'un prêtre et d'une prêtresse<sup>26</sup> qui l'implorent en cas d'épidémie et qui organisent une cérémonie annuelle en sa faveur. La divinité *dââ* importée de *Gbadagba*, un village situé dans l'actuelle commune de *Djidja*, est confiée à *Akénou Tovoékan* qui l'invoque pour protéger les populations contre les épidémies et favoriser leur bonne fécondité. La divinité *Hêbiosso* importée de *Hêvê*, un petit village de la région de Grand-Popo, est confiée à *Sêtondji Aboua* pour préserver les populations contre les longues sécheresses. Enfin, la divinité *Sakpata* importée de *Vêdji*, un petit village de l'actuelle commune de *Dassa-Zoumè*, est gardée par *Hounon Agbossoussi* pour purifier le royaume de toutes les maladies et autres impuretés qui menacent la quiétude des populations.

La hiérarchie régnante à Sâ-valou ne reconnaît pas de fonction ministérielle spécifique. Elle ne disposait non plus, en son sein, d'une organisation militaire propre. Le roi travaillait tout simplement en parfaite harmonie avec les *henugan* (les chefs des clans autres que celui des *dovinu*) et les *hunnon* (les prêtres des différentes divinités) qui se réunissent sous l'autorité de *nan kpoo*, la reine-mère, qui est aussi la grande prêtresse de la divinité *Hêbiosso*.

Cette organisation politique relativement souple permettait de faire, cependant, une distinction entre les membres de la cour royale (les princes ou *Ahovi* et les reines ou *Ahosi*), les dignitaires de la cour (les *Dêh*) et le bas peuple (les *gêto kpàà*). Mais, cette stratification ne conférait au roi aucun droit de propriété ni sur son peuple, ni sur leurs biens.

### 2.2. Un ordre de succession atypique au trône de Sâ-valou

Les règles de succession au trône de Sâ-valou n'ont jamais été rigoureusement définies jusqu'à la fin de la période pré-coloniale. Certes la succession s'est toujours faite au sein du clan *dovi*, mais sous diverses formes. Tantôt, elle se fit en ligne droite, se transmettant du père au fils ; tantôt en lignes collatérales, passant de frère à frère, d'oncle au neveu ou de cousin à cousin. Ce mode atypique de passage du pouvoir à Sâ-valou fut source de tant de querelles et d'intrigues politiques qu'aucun roi ne put véritablement régner sans avoir reçu l'onction et le soutien de son homologue du *Danxomè*.

Bien que fortement discutable, quand à la chronologie, les majestés qui se sont succédé sur le trône des *Gbaguidi* se présentent ainsi qu'il suit dans le tableau I ci-après.

**Tableau 1 : Ordre de succession des rois de Sâ-valou**

N°	Noms de règne	Périodes
1-	Soha Gbaguidi I	1557- 1618
2-	Adigbli	1618-1657
3-	Ava	1657-1700
4-	Kpoki	1700-1722
5-	Tchaou Gbaguidi II	1722-1769
6-	Baglo Gbaguidi III	1769-1794
7-	Djèizo Gbaguidi IV	1794-1804
8-	Badébou Gbaguidi V	1804-1818
9-	Gougniso Gbaguidi VI	1818-1860

<sup>25</sup> Il doit être de bonne moralité, travailleur, intègre et ne souffrant d'aucune infirmité physique.

<sup>26</sup> Son actuel prêtre s'appelle Bagan Yéfondé et la prêtresse Toyimi.

10-	Lintonon Gbaguidi VII	1860-1878
11-	Zondégla Gbaguidi VIII	1878-1901

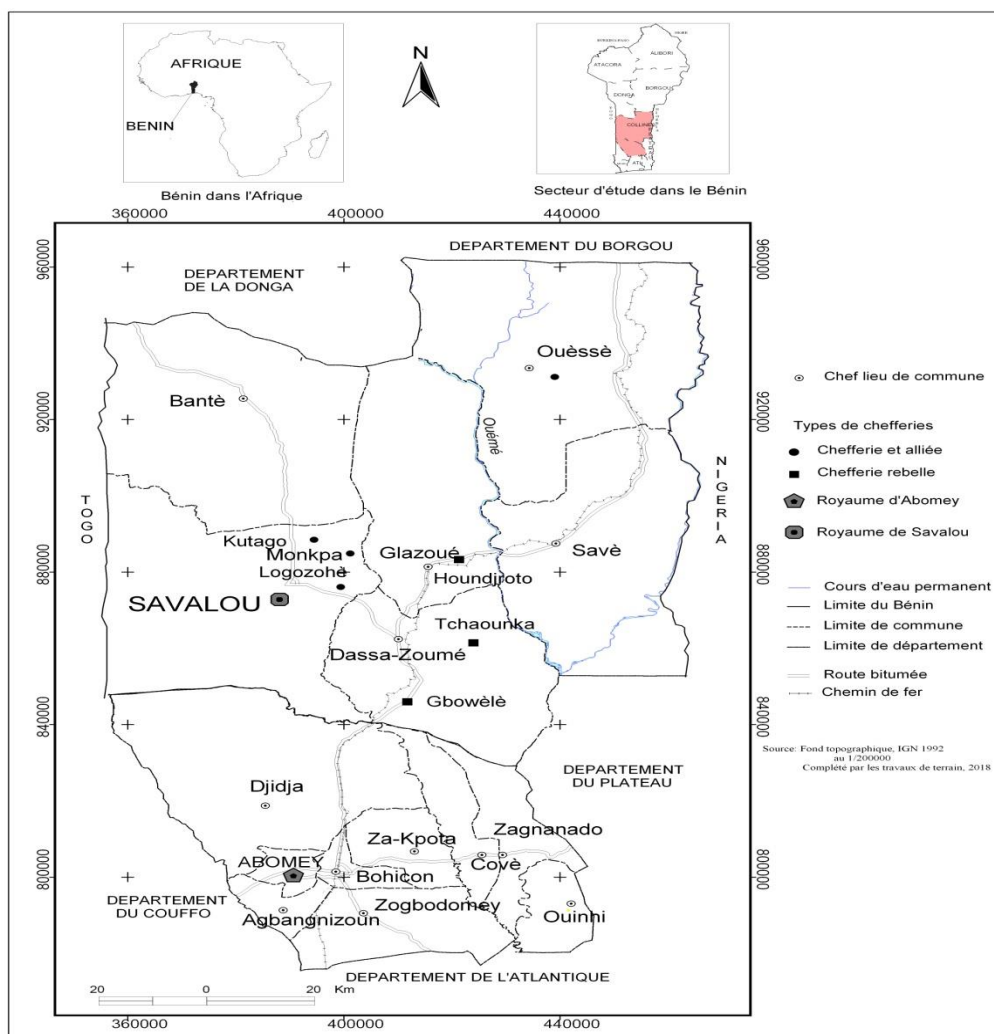
Source : Cour royale de Sâ-valou, décembre 2016.

Les trois premiers successeurs d'*Ahɔsu Soha* : Adigbli, Ava et Kpoki ne répondirent pas de l'anthroponyme *Gbaguidi* puisque n'étant pas descendants directs de *Sôha*. Pour les loyaux services rendus à *Sôha*<sup>27</sup>, ils furent choisis par ses soins, avant sa mort, pour régner avant que quiconque de sa descendance ne prétende au trône. Effectivement après sa mort, *Akpata*, son fils aîné, qui ne pouvait pas lui succéder se retira à *Zounzon kamè* où passa le reste de sa vie et fut inhumé<sup>28</sup>.

### 3. Rapports du royaume de Sâ-valou avec ses voisins

Le royaume de Sâ-valou n'a pas été une entité politique isolée dans l'espace qui abrite l'actuel département des Collines. Les différents souverains qui se sont succédé au trône des *dɔvinu* eurent des relations de dépendance, de suzeraineté, de conflits avec les autres entités politiques de la sous-région comme on peut le constater sur la carte ci-après.

Carte 1 : Sâ-valou dans ses relations avec ses voisins



Source : Carte conçu et réalisée par nous-mêmes après analyse des informations collectées.

<sup>27</sup> Une version non-partisane témoigne que ces trois frères étaient ceux qui auraient voué fidélité à Soha au cours de la conquête de Shébélou, le village ifè.

<sup>28</sup> *Zounzon kamè* est devenu le *yɔta*, c'est-à-dire la tombe des ancêtres où les *asin* (l'autel) de tous les rois défunts de Sâ-valou se trouvent jusqu'à ce jour.

### 3.1. Sâ-valou, un royaume vassal du Danxomè

Du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les rapports que les souverains de Sâ-valou entretenaient avec leurs homologues du Danxomè furent ni plus ni moins ceux d'un vassal vis-à-vis de son suzerain. En effet, les rois *Gbaguidi* de Sâ-valou devaient déjà une fière chandelle à leurs homologues du Danxomè au regard de l'amitié scellée entre *Dako-donu* ou *Aho* devenu *Houégbadja* et *Ahosu Sôha* dans le cadre de la conquête de *Tchébélu* et de l'organisation de l'espace palatial ayant accueilli les *dovinu*. Leur reconnaissance vis-à-vis de la couronne d'*Agbomè* se manifestait notamment par leur participation à la réunion d'allégeance qui y était organisée au mois de mars de chaque année. Mais, dès la mort de *Kpoki*, le troisième régent après *Sôha*, cette relation passa de la bonne amitié à l'obligation de fidélité voire d'obéissance, réduisant ainsi les *Dah Gbaguidi* de Sâ-valou à de simples fonctionnaires royaux à la tête d'une entité politique administrée par *Agbomè*.

En effet, lorsque *Tchaou Aditi*, fils d'*Akpata*, prit le pouvoir en 1722 sous le nom de *Gbaguidi II*, il fut mystérieusement frappé de cécité quelques années après. Il n'arrivait plus à prendre part aux réunions annuelles organisées à *Agbomè* et se contentait simplement d'y être représenté par son frère *Tognissè*. La récurrence de son absence finit par indigner le roi *Kpengla* qui décida de le faire remplacer. Le complôt scellé en 1769 permit aux guerriers du *Danxomè* d'accompagner *Tognissè* d'*Agbomè* jusqu'à *Sâ-valou* où ils renversèrent le roi *Tchaou* sans coup férir. *Tognissè* devient roi sous le nom de *Baglo Gbaguidi III* (le fer a résisté à l'enclume) et conduisit la destinée du royaume pendant 25 ans. A sa mort, son fils soutenu par le roi *Agonglo* monta au trône sous le nom fort de *Djéyizo Gbaguidi IV*, nom dérivant de la forme contractée de *Djéyizo bo nana glo* (les perles se laissent consumer par le feu mais nana y résiste). Dès qu'il mourut en 1804, le roi *Adandozan*<sup>29</sup> épaula son fils qui lui succéda sous le nom de *Badébu Gbaguidi V* ou encore *dèdè zodjinu* (le feu ne brûle que très lentement) par allusion au stratagème par lequel il réussit à vaincre les intrigues de ses frères et à succéder à son père. Mais, il ne régna que pendant 14 ans. Après lui, le trône échut, grâce à la complicité du roi *Guézo*, à *Gugniso Gbaguidi VI* (l'héritage est comme une colline qui ne se déplace point) qui régna de 1818 à 1860. Il était aussi connu sous le nom fort de *Dan do ji hnon man déji* (la présence du serpent dans le plafond ne met pas les habitants de la maison en confiance). Effectivement, son frère aîné à qui il a ravi le pouvoir et dont il redoutait la capacité de nuisance, lui créa d'énormes difficultés<sup>30</sup>. A sa mort, le frère qui entretenait de très bons rapports avec le roi *Glèlè*, prit le pouvoir sous le nom de *Lin to non Gbaguidi VII* (C'est à l'algue qu'appartient le marigot). Au cours de l'une de ces réunions annuelles d'allégeance à la cour royale d'*Agbomè*, *Lin to non* s'opposa ouvertement à la volonté de *Glèlè* de détruire *Gbaffo*, l'un des villages *mahi* situés à l'est de Sâ-valou. Surpris par cette réaction et craignant de voir son vassal l'empêcher de réaliser son rêve, le roi *Glèlè* le fit assassiner en 1878 et le remplaça par son frère *Zoundégla Gbaguidi VIII*, de vrai nom fort *Zoundégla non zin huan dodó* (le gros marteau enfonce l'enclume sous le sol) qui lui était favorable<sup>31</sup>. Sous le règne de ce dernier, une grande épidémie de variole décima la population de Sâ-valou. Mais, il a réussi à soutenir toutes les expéditions de son suzerain contre les chefferies de *Gbowèlè*, de *Soclogbo* et de *Ouessè*.

Après la chute de Béhanzin le 25 janvier 1894, *Zoundégla* fut nommé roi de la confédération des *mahi* de *Sâ-valou* par la France. A ce titre, signa d'une croix d'illettré<sup>32</sup> le traité de protectorat de la France le 30 janvier 1894 avant de mourir en 1901<sup>33</sup>.

<sup>29</sup>Notre informateur, Pierre Claver Awanou, paysans résidant à Logozohè qui reçut cette version de son feu père eut assez de mal à nous prononcer le nom de ce roi d'Abomey dont la mémoire est presque complètement effacée.

<sup>30</sup> Une première version dit que sous son règne, la population connut une grande famine puis deux importantes épidémies de variole dont la deuxième finit par l'emporter. La seconde, plausible, affirme que *Gugniso* avait été empoisonné par son frère qui prit le trône sous le nom de *Lin tonon*.

<sup>31</sup> C'est *Zoundégla* qui alla chercher le corps de son prédécesseur à *Agbomè* et l'inhuma à *Savalou*.

<sup>32</sup> Archives nationales du Bénin, Affaires politiques, dossier K, 1894.

<sup>33</sup> Ce traité lui fut apporté par Horace Pentel, Capitaine d'Infanterie de marine de l'Etat-major du corps expéditionnaire du Dahomey mandaté par le Général Alfred Amédée Dodds, Commandant supérieur des Etablissements du Bénin.

### 3.2. Sâ-valou et ses principautés

Dans ses relations avec l'extérieur, le royaume de Sâ-valou ne connut pas que des relations de dépendance vis-à-vis d'Agbomè. Les chefferies créées et/ou dirigées par les *dɔvinu*<sup>34</sup> reconnurent sa suprématie puis sollicitèrent de temps à autre le concours de ses rois pour trouver de solutions aux questions dépassant leurs compétences. Les chefferies qui ont, en quelque sorte, fonctionné comme des provinces de Sâ-valou étaient au nombre de quatre : *Ouètchè* ou *Ouèssè* ; d'*Okuta Agôgô* ou *Kutago* ; de *Logozohê* et de *Monkpa*.

En effet, vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, *Djahlin djan'ta afaka foukou*, un des descendants de *Ahosu Sôha*, qui était fatigué d'attendre en vain son tour de règne, décida d'émigrer, avec les siens, vers le Nord. Il s'établit d'abord à *Akodédjro* (tous les clans désireux de s'y installer y sont les bienvenus) sur la rive droite du fleuve Ouémé (*W* en fonbé). Redoutant ses éventuelles attaques, le régent *Ava* de *Sâ-valou* sollicita l'appui des guerriers d'Agbomè pour le repousser<sup>35</sup>. Dès que de l'armée d'Akaba passa sur les lieux, *Djahlin djan'ta* déguerpit, franchit la rive gauche du fleuve, marcha plus Nord, campant successivement à *Sokponta*, à *Djègbé* puis à *Akpai-gomè* avant de s'établir sur un site favorable qu'il baptisa *Ouètchè* devenu *Ouèssè*. Après l'installation de la population *Djahlin djan'ta afaka foukou* mourut en 1720. *Kpéyamè*, l'un de ses fils, lui succéda sous le nom de *Dah goimè* (Dah vautres-toi)<sup>36</sup> et régna de 1729 à 1850<sup>37</sup>. Après lui, vint son fils *Sèkè* qui conduisit la destinée de son peuple jusqu'en 1893, soit la veille de la capitulation du roi Béhanzin devant l'armée française.

Parti du village *Odo Orisha* (marigot de la divinité) devenu *Doïssa* (appellation du toponyme *Ifè en fonbé*) où les populations *Ifè* ont été aussi chassées, *Zunjo*, l'un des frères d'*Ahosu Sôha*, qui ne put lui succéder, prit la décision d'aller faire fortune ailleurs. Son long périple le conduisit, lui et sa suite, successivement à *Agbanlè*, *Ananklé* et à *Singbè*. Ne voulant pas voir toute sa suite être décimée par la virulente épidémie de variole qui sévissait dans la région, *Zunjo* pria le chef de *Lozin* (un village *ifè*) de lui faciliter la cohabitation. Celui-ci lui répondit en ces termes : « *èlɔ ki èjoko léri Okuta Agôgô* » (Allez-y vous asseoir sur ces pierres surmontées d'arbres *Agôgô*<sup>38</sup>). L'aventurier organisa alors son pouvoir sur le site à lui attribuer puis s'y régna sous le nom fort de *Kpɔjinnaso nu do aglinja mè* (seul le lion pourra prendre une proie dans un ramassis de pierres) en raison de sa détermination à protéger son peuple contre toute attaque extérieure. Il fut succédé par *Yɔyɔ* (un nouveau *Kpɔjinnaso* est venu), *Agbo*, *Humankɔ*, *Kpataclo*, *Sémlikɔ*, *Afɔdjètɔ* et *Kanmanvo*.

D'un autre côté, *Tchaou Aditi Gbaguidi II*, évincé par son frère *Tognissè* devenu *Baglo Gbaguidi III*, se refugia, lui et ses partisans ainsi que tous les attributs royaux<sup>39</sup>, à *Djisovi kanmè* (monticule de petites pierres) situé à environ 6 kilomètres au Sud de *Sâ-valou* en venant du royaume *Jugu d'Igbo Idaasha*. Sur ce site, il fonda *Logozohê*, mot dérivé de *Logozo ba hê bɔ é ka huzu aklasu*<sup>40</sup> (la tortue a désiré l'amitié de l'oiseau mais, elle est tombée dans les griffes du vautour). *Tchaou Aditi* y régna de 1769 à 1809 et eut plusieurs successeurs dont *Tchaou Lidéhu* (1809-1833), *Tchaou Kinka* (1833-1865), *Tchaou Aglinglo* (1865-1885) et *Tchaou Vonon* (1885-1900).

<sup>34</sup> Nous y reviendrons plus loin.

<sup>35</sup> Avant de déclencher les opérations, Akaba dépêcha un émissaire à Akodédjro pour prendre l'avis de *Djahlin djan'ta* son chef. Celui-ci lui répondit par une énigme faite d'une corde et d'une poignée de sable. Ce message mettait le roi du Danxomé au défi de réussir à attacher le sable avec une corde « *kan man bla yinkin, èjè ouèthè* ».

<sup>36</sup> Un peu comme pour clamer sa victoire sur ses frères et la quiétude retrouvée par rapport à la hantise du péril danxoméen.

<sup>37</sup> Le long règne de *Kpéyamè* s'explique par le fait qu'après sa mort, certains de ses frères ont pris le pouvoir sans en avoir reçu l'onction. Or la tradition ne reconnaît point les usurpateurs du pouvoir tant qu'ils n'ont pas subi les rites liés à leur intronisation. Pour ce faire, le temps de règne de ces usurpateurs est ajouté à celui de *Kpéyamè*.

<sup>38</sup> Il s'agit d'une espèce d'arbre nain à fruits sec appelée "Agôgô" en nago.

<sup>39</sup> Le roi *Baglo* dut se faire aider par l'une des épouses de *Tchaou* qui favorisa le ramassage clandestin de certains de ces objets. *Yédédji*, l'homme de main de *Baglo* qui avait conduit l'opération habitait le quartier *Adangbé* (à *Savalou*), quartier que *Baglo* surnomma "Ajouhouè" (Abris des gens qui savent subtiliser les choses). Ses habitants devinrent "Ajouhouènu".

<sup>40</sup> Il s'agit du nom dérivé de la phrase qu'il prononça quand il prit la décision d'abandonner le pouvoir à *Sâ-valou*.

*Akpo tchaku tchachra bai*, un des fils de *Gugniso Gbaguidi VI* (1818-1860), se retira à son tour dans une zone fertile et giboyeuse située à environ une dizaine de kilomètres à l'Est de *Sâ-valou* et fonda *Monkpa* dérivé de « *o mon glé tchéɔ, o nan kpa mi, dah* » (Si tu te rends dans mon champ, tu m'apprécieras, père)<sup>41</sup>.

Dans ces différentes chefferies, la succession au trône ne déroba guère à la tradition des *dovi* ou *kpéto* qui semblent y être prédisposés, par nature, partout où ils se sont installés. Pendant toute la période pré-coloniale, ces quatre chefferies firent allégeance à la monarchie des *Gbaguidi*. Leurs chefs eurent tous conscience que leur pouvoir dépendait de *Sâ-valou*. Dans la chefferie de *Monkpa* qui s'était épanouie à l'abri des collines (*monkpa sô*), par exemple, chaque nouveau chef était baptisé par le roi de *Sâ-valou*. Mieux, il siégeait d'office à sa cour où les grandes décisions étaient prises. On retrouve également toutes les divinités de *Sâ-valou* dans chacune de ces entités vassales. Leurs prêtres recevaient, à l'instar des chefs, l'onction des dignitaires des couvents résidants *Sâ-valou* qu'ils associaient intimement aux importantes cérémonies religieuses.

Il arrivait, cependant que des chefs vassaux passent outre les décisions de la cour de *Sâ-valou* pour se faire entendre à *Agbomè*. Le cas le plus illustratif est celui de *Kpataclo*, chef de *Kutago*, qui était fortement contesté par ses frères. Les premières tentatives pour le renverser du trône échouèrent du fait de la protection dont il bénéficiait de la part de *Badébu*, roi de *Sâ-valou*. Mais, parce que décidés à en découdre avec lui, les frères saisirent le roi *Glèlè* qui organisa la destruction du village d'où il ramena de nombreux captifs dont l'une des épouses de *Kpataclo* à *Abomey*. *Kanmanvo*, fils de *Kpataclo* emporté avec sa mère dans cette razzia ne retrouva le trône de son père qu'à la mort de *Glèlè*. A *Logozohè*, les chefs *dovinu* ne remirent jamais en cause ni leurs liens de parenté avec les rois de *Sâ-valou*. Ils ne doutèrent non plus de la supériorité de leur cour. Mais, du fait de la trahison de *Tchaou Aditi* par son frère *Tognissè*, ils s'abstinrent d'avoir recours à la cour de *Sâ-valou* en cas de difficultés. De plus, en tant que descendants du frère aîné, ils trouvaient culturellement anormal de se prosterner devant les successeurs de leur traître oncle *Baglo*. C'est pourquoi en dépit des multiples agressions du *Danxomè* saluées par *Sâ-valou*, gêné de voir une entité sœur se constituer à son "nez", *Logozohè* ne disparut point. Au contraire, *Ahodéhou*, un cousin de *Tchaou Zounké* (1922-1964), y quitta vers 1932 pour aller fonder *Ouèdèmè*<sup>42</sup> (je suis à mon aise) où, surnommé *Gandji* (homme bien ou honnête), il régna sous le nom fort de *kanlin do gbé bo zoun fâ* (le félin, entendu le lion, rugit et la peur s'empare de la forêt)<sup>43</sup>. De *Ouèdèmè*, *Dossou Avokpé* évolua plus à l'est pour fonder, à son tour, le village *Yagbo*.

Toujours dans ses relations extérieures, le royaume de *Sâ-valou* entretenait des rapports conflictuels avec certaines entités politiques de la région qu'il est important de mettre en relief.

### 3.3. Les entités politiques rivales de *Sâ-valou*

Du XVII<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le royaume de *Sâ-valou* n'eut pas d'armée régulière pouvant soumettre les chefferies voisines qui bravaient son autorité. Donc pour jouer efficacement l'intermédiaire dans le florissant commerce d'esclave organisé par la couronne d'*Agbomè*, les souverains *Gbaguidi* influencèrent fortement les plans de campagne militaire de celle-ci en direction du Nord. Ainsi, ils sollicitèrent constamment le concours d'*Agbomè* pour détruire les voisins souvent trop épris de liberté qui ne voulaient ni lui obéir, ni obéir au *Danxomè*.

Il est vrai qu'aucune entité politique *mahi* ne fut épargnée des incursions militaires régulières du *Danxomè* dans la région. Mais, en cette période, trois d'entre-elles : *Gbowèlè*, *Tchahunka* et *Hundjroto* mobilisèrent toute l'attention de la couronne des *Gbaguidi*. Les raisons de l'acharnement contre ces chefferies dites rebelles étaient essentiellement stratégique. Etablies sur les routes du Nord par lesquelles transitaient les esclaves pour atteindre le royaume du *Danxomè*<sup>44</sup>, elles imposaient aux

<sup>41</sup> Il existe d'autres versions sur la signification du toponyme *Monkpa*. Mais, celle que nous avons retenue ici concorde dans le récit recueilli de nos informateurs aussi bien à *Savalou*, à *Logozohè* qu'à *Monkpa*.

<sup>42</sup> La volonté d'aller vivre la vie d'abondance que vivait *Ahodéhou* amena *Gan kpo-kpo* du clan *Atando vodénou* et *Gnikpo* de celui des *Ajanu* à le rejoindre sur ce site qui devint *Ouèdèmè*. Ils furent suivis par *Zountchégbé* qui créa le quartier *Kpota*.

<sup>43</sup> A sa mort, il fut remplacé par *Lo xianu hué man bê* (le poisson ne saurait ramasser ce que le caïman a séché).

<sup>44</sup> *Gbowèlè* constituait la porte d'entrée dans les chefferies "mahi" au Nord du royaume de *Danxomè* juste après avoir franchi le fleuve *Zou*. *Tchahunka* ouvrait sur les villages pourvoyeurs d'esclaves qui avaient essaimé sur la rive droite de l'*Okpara* et *Hundjroto* partageait limite avec le royaume "Shabè". Leur destruction donna lieu à une

trafiquants et à Sâ-valou, leur intermédiaire, le paiement d'impôts que ceux-ci jugeaient exorbitants. Pour mettre fin à ces tracasseries qualifiées d'irrévérencieuses à leur égard, les rois du *Danxomé* multiplièrent les campagnes militaires contre ces trois chefferies qu'ils réussirent à "casser" définitivement, comme le disent nos informateurs.

Ainsi à *Igbo-Wèrè* (toponyme *nago* déformé par les *mahi* en *Gbowèlè* dès son occupation par ces derniers conduits par leur *Sin-han*<sup>45</sup>), l'épreuve de force avec *Agbomè* démarra sous le règne de *Tégbéssou*. Mais, pendant une bonne trentaine d'année, il ne réussit pas à réduire cette chefferie. Avec le soutien de la divinité *Monlou*, *Sêmèvo*, successeur de *Sin-Han*, encore connu sous le nom fort d'*Alɔssɔhò* (la main ne saurait prendre), remporta la victoire sur toutes les expéditions armées conduites contre son peuple. La difficulté à percer le secret lié à cette grande capacité de résistance d'une entité politique apparemment inorganisée et conduite par un chef peu illustre imposa, à *Tégbéssou*, l'observance d'une trêve dans son acharnement contre *Gbowèlè*. Le relâchement couvrit tout le règne de *Kpingla* (1773-1789). Les combats reprirent à nouveau en 1789 avec l'arrivée du roi *Agonglo* au pouvoir. Pendant trois campagnes successives<sup>46</sup>, le chef *Adjognon*, successeur de *Ganha*, et sa sœur jumelle *Gnonnougan* restèrent irréductibles par les troupes d'*Agonglo*. Celui-ci dut d'abord faire la paix avec *Adjognon* en lui donna sa fille *Nan-gâ* en mariage pour lui témoigner sa loyauté. Ainsi, à la manière de *Nagézé* dans le plan de destruction de *Houfon*, roi de *Saxè* ou *Savi*, *Na-gâ* parvint, en deux ans, à entrer dans tous les secrets liés à l'invincibilité de son mari. Habilement, elle réussit à subtiliser la queue aux talismans qui servait à invoquer la divinité *Monlou* et à la faire remplacer par une autre. Le tour ainsi joué, *Na-gâ* invita les troupes de son père *Agonglo* qui mirent *Gbowèlè* à sac. *Adjognon* et sa sœur furent décapités et enterrés ensemble. Certains de leurs partisans s'éparpillèrent dans les villages environnants et d'autres refluèrent en direction de *Covè*.

Le verrou que constituait *Gbowèlè* entre *Sâ-valou* et *Agbomè* sur la route des esclaves étant ainsi sauté, la destruction des deux autres chefferies-rebelles fut planifiée. Les campagnes se multiplièrent contre elles pendant tout le règne du roi *Adandozan*. Elles s'intensifièrent dès la prise du pouvoir par *Ghézo*. La première expédition militaire que ce dernier organisa contre le chef *Assoromi*<sup>47</sup> de *Hundjroto*<sup>48</sup>, en 1823, se solda par un cuisant échec. Grâce à la puissance d'*Adjagnon*, la divinité protectrice des lieux<sup>49</sup>, *Assoromi* lui infligea une lourde perte dont la disparition de son frère<sup>50</sup>. Le roi *Ghézo* mit environ huit ans pour préparer la vengeance du prince *Toffa*, mort au combat de *Hundjroto*. Au cours des préparatifs, ses espions parvinrent à corrompre *Assavèdo*<sup>51</sup>, grand prêtre d'*Adjagnon* qui alla verser du *shô-shô* (huile de palmiste en fongbé) sur la divinité à la veille de la seconde expédition danxoméenne sur *Hundjroto*. En 1832 où le combat fut engagé, *Assoromi* ne put mettre en déroute ses

---

nouvelle géopolitique dans laquelle Panouignan, Soclogbo et Agouagon, les trois chefferies frères et alliées du *Danxomé* furent érigées en de véritables points pour stocker la logistique nécessaire à la chasse aux esclaves, pour abriter les entrepôts de captifs et pour contrôler l'évolution du trafic.

<sup>45</sup> *Sin-han* est un *Gbanlinu* parti d'*Allahé*, avec trois de ses frères, à la recherche d'un endroit plus sécurisant au Nord. *Sin-han* et les siens séjournèrent successivement à *Lanta* (entre *Covè* et *Sagon*) et à *Bananmè* avant de s'établir à *Sinsoé*. Mais, là encore, de fréquentes les incursions danxoméennes les obligèrent à foncer plus au Nord où ils s'installèrent *Igbo-Wèrè*, localité occupée par les *nago* qu'ils finirent par soumettre et même à disperser.

<sup>46</sup> Une campagne militaire durait approximativement trois mois.

<sup>47</sup> Il est le successeur de *Ganfonju*, premier chef de *Hundjroto* ayant régné sous le nom d'*Abèssou*.

<sup>48</sup> « *hunjro to bo djè* », (le sang versé, celui de son épouse tuée à *Soclogbo*, est récompensé par la fondation d'un village) est le second nom de la chefferie de *thio*, onomatopée découlant du bruit assourdissant émis par le *asin* protecteur de sa population que *Ganfonju* s'enfonça profondément en terre lors de son installation sur les lieux.

<sup>49</sup> Lorsqu'un malheur, notamment une agression menace la quiétude du village de *Hundjroto*, cette divinité alerte le roi en faisant apparaître l'arc-en-ciel du côté du soleil levant (la direction de leur migration). Ainsi, le roi consulte l'oracle puis, à la confirmation de l'imminence du danger, celui-ci lui faire un sacrifice contenant de l'huile rouge. Au dire de nos informateurs, cette divinité est hostile à l'huile de palmiste (*shô-shô* en fon). Mais, si les sacrifices sont faits, la divinité éblouit les agresseurs d'une épaisse couche de brume ; ce qui permet de les tuer facilement.

<sup>50</sup> C.S. ANIGNIKIN, écrit dans son article "Histoire des populations mahi : à propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme "mahi"", in *Cahier d'études africaines*, 162, XLI-2, 2001, p. 248, que cette défaite du *Danxomé* avait été vécue à *Abomey* comme une humiliation par *Ghézo*.

<sup>51</sup> Le chef *Gounongbé Toyi*, actuel chef de *Thio* qui nous a informés ignore, lui-même, ce que le roi *Ghézo* avait promis pour récompenser *Assavèdo*.

agresseurs. Les opérations tournèrent en un long siège qui se solda par la prise de *Hundjroto*. Le chef *Assoromi* prit la clé des champs et se refugia à *Hoco*, une autre chefferie *mahi* située à une douzaine de kilomètres plus au nord. *Gounongbé*, le prince héritier fut capturé et transféré à Agbomè<sup>52</sup> avec le grand marché qui continue de s'animer à Abomey jusqu'à ce jour sous le toponyme *Hundjroto*.

A la mort de *Ghézo*, le roi *Glèlè* entreprit de conquérir la chefferie de *Tchahunka*. Après plusieurs tentatives infructueuses, le chef *Toyimi* finit par capituler à *Soclogbo* en 1877. L'histoire reste encore floue sur les conditions du déroulement de la bataille de *Soclogbo* qui consacra la chute de la dernière chefferie-rebelle *mahi*. *Soclogbo* n'étant pas sur le territoire de *Tchahunka*, la question reste posée à savoir pourquoi le combat eut lieu à cet endroit, surtout qu'au cours de son déroulement, la divinité *vidakon* protectrice du village fut arrachée par les guerriers de *Glèlè* et emportée à Agbomè.

## Conclusion

Le royaume de Sâ-valou est l'une des entités politiques qui ont structuré l'espace de l'actuel département des Collines à l'époque précoloniale. Il fut probablement créé au XVII par *Ahosu Sôha*, petit fils de *Ligbo*, le chef de *Damè* qui donna sa fille *Animasso* en mariage à *Dessu Atolu* (ou *kpétɔ*) émigré de *Mitogbodji* à la suite d'un homicide. Sacré roi de *Damè* après le décès de son grand-père *Ligbo*, *Ahosu Sôha* ne réussit pas à régner longtemps sur ce trône maternel. Les événements malheureux qui l'accablèrent le poussèrent dans un long périple migratoire qui l'amena à séjourner, lui et sa suite, à *Yayê* puis à *Huawé Wassaho* avant d'aller conquérir, par ruse, *Tchébélu* occupé par des populations *nago* refoulées d'Ilé-Ifè au Nigeria. Le royaume s'épanouit alors à l'abri de la chaîne de rochers qui ceinture toute la région par l'ouest. Mais, dans cette monarchie, aucune règle de succession ne fut clairement définie et retenue comme devant régir l'accès au trône. Il ne put d'ailleurs en être autrement puisque tous les souverains *Gbaguidi* vécurent en parfaite vassaux de la couronne royale du *Danxomè*. Les irrégularités observées dans l'ordre de prise de ce pouvoir fon en pays *nago* furent à la base de la création des chefferies *dovi* qui fonctionnèrent comme des provinces de Sâ-valou que leurs voisines de Gbowèlè, de *Hundjroto* et de *Tchahunka* tinrent en inimitié.

## Sources et éléments de bibliographie

### 1. Liste sélective des informateurs

N°	Noms et Prénoms	Fonction	Age
1-	GBAGUIDI Alain	Dignitaire à la cour royale de Savalou	76 ans
2-	Nan Kpo	Epouse du feu roi Gandigbé de Savalou	91 ans
3-	DOGNON Emmanuel	Maître tailleur, petit-fils de Nan kpo	40 ans
4-	DOSSOU Tossou	Sage du village Ouèdèmè	92 ans
5-	ADJAHOUSSOU Albert	Dignitaire à la cour de Ouèdèmè	80 ans
6-	DOSSOU Atchadé	Sage du village Ouèdèmè	80 ans
7-	GNIKPO Robert	Petit-fils des premiers occupants de Ouèdèmè	42 ans
8-	AKPO Ayéna Roger	Maire de la Commune rurale de Lahotan	71 ans
9-	AÏTCHEOU David	Frère aîné de l'actuel chef de Monkpa	83 ans
10-	VISSOH Z. Nestor	Petit-fils du chef Azinon de Logozohè	68 ans
11-	HOUESSO Roger	Conseiller à la cour du chef de Logozohè	50 ans
12-	GOZINGAN Adjigolo	Dignitaire à la cour royale de Savalou	75 ans
13-	GANDEBAGNI Mathieu	Actuel Chef d'Aklampa	65 ans
14-	GNADEBAGNI Somèvi	Princesse invocatrice des mânes des ancêtres à la cour du Chef d'Aklampa	89 ans
15-	AHITCHEMEY Valéry	Ministre des finances du Chef de Ouèssè	67 ans
16-	AGOSSA Paul	Prince à la cour de Ouèssè	44 ans
17-	HOUNDOLO Martial	Chef de l'oracle Fâ à la cour d'Agouagon	50 ans
18-	Dah GOUNONGBE Toyi	Actuel Chef de Thio	72 ans
19-	Dah Tofon	Actuel Chef de Divi-Somè	70 ans

<sup>52</sup> Le prince Gounongbé combattit, pendant longtemps, dans l'armée danxoméenne aux côtés de Ghézo et de son fils Glèlè. Son courage et ses exploits furent tellement appréciés par Glèlè qu'il lui donna la liberté et le ramena dans son village à Thio où il fut intronisé chef.

20	GANDOGO Bonaventure	Protocole du Chef de Soclogbo	63 ans
21	TOFFON Evariste	Jeune frère du Chef Toyi Toffon	75 ans
22-	AKPALO Pierre	Président du Conseil des Sages de Soclogbo	78 ans
23-	AHAMIDE Bernard	Secrétaire du Chef de Soclogbo	77 ans
24-	Dada Tozé Toffon II	Actuel Chef de Soclogbo	65 ans
25-	Dah Mèto-Gban	Actuel Chef de Gbaffo	68 ans
26-	AHICTEMEY A. Antonin	Ministre de l'intérieur et des contentieux domaniaux à la cour de Ouèssè	56 ans
27-	KOUDJANGNI Comlan	Ministre de la défense à la cour de Ouèssè	61 ans
28-	ADIDA Ahoï	Ministre des Cultes à la cour de Ouèssè	69 ans
29-	TCHOKPONHOU Zannou	Ministre des Affaires étrangères à la cour de Ouèssè	66 ans
30-	HONAYI Houéhanou	Ministre de l'Agriculture et de l'environnement à la cour de Ouèssè	53 ans
31-	SETCHEME Lucien	Ministre de la Santé et des Affaires sociales à la cour de Ouèssè	58 ans
32-	MADOHONAN Emmanuel	Conseiller du Ministre des Affaires extérieures à la cour de Ouèssè	68 ans

Source : Enquêtes de terrain

#### Eléments de bibliographie

- AHANHANZO GLELE (M.), 1974, *Le Danxomè, du pouvoir Aja à la nation fon*, Paris, Editions Nubia, 282 p.
- ANIGNIKIN (C.S.), 1997, *Relations interculturelles et interethniques au Bénin : les racines historiques des oppositions ethniques et régionalistes*, UNESCO, 25 p.
- ANIGNIKIN (C.S.), 2001, "Histoire des populations mahi : à propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme « Mahi », *Cahier d'Etudes africaines*, 162, XLI-2, pp. 243-265.
- BERGE (J. A. M. R.), 1929, *Etude sur le pays Mahi : origine des villages Mahi proprement dits*, document policopié, 755 p.
- BYII-CATARIA (R.M.), 2000, "Etude des phénomènes migratoires en République de Bénin : les origines de la ville de Savalou, *Revue-CAMES*, série B, Vol. 2, 119-130.
- GAYIBOR (T. N. L.), 2012, *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, PUL, 64 p.
- GAYIBOR (T. N. L.), 2012, *Sources orales et histoire africaine : approches méthodologiques*, Paris, L'Harmattan, 211 p.
- IROKO (A.F.), 1998, *Mosaïque d'histoire béninoise*, tome 1, Corrèze Buissonnière, p. 103.
- IROKO (A.F.), et ALLADAYE (C. J.), 1997, *L'aire culturelle Ajatado*, UAC, 47 p.
- LESPINAY (C.) de, 1994, *Le sud du Bénin : Kétu et la question des « origines »*, in *Cahier du CRA*, n°8, F. Paillart, pp. 121-147.
- MCAAT, 2015, *Historicité et espaces de pouvoir traditionnel en République du Bénin*, Star Editions, 319 p.